



Sénégal : Casamance, l'errance continue

Par Hamidou SAGNA

Journaliste à l'hebdomadaire La Gazette, ancien du quotidien Walf, de Syfia, Hamidou SAGNA est également professeur de Lettres. Diplômé de l'École normale supérieure de Dakar, il est licencié en Lettres modernes à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et titulaire du diplôme supérieur de journalisme du CESTI, le Centre d'Études des Sciences et Techniques de l'Information. Il enseigne le Français depuis 1991. Hamidou Sagna collabore avec ACP depuis ses débuts. Depuis juin 2012, il représente ACP au Sénégal et dans les pays d'Afrique de l'Ouest.



Analyse

Décembre 2013

Depuis l'indépendance du Sénégal en 1960, la Casamance espère obtenir son autonomie par rapport au reste du pays dont elle s'est toujours sentie différente. Géographiquement séparée du reste du pays par la Gambie, les relations qu'elle entretient avec les Sénégalais du nord n'ont par ailleurs jamais été bonnes. Particulièrement prisée des touristes belges, la Casamance est essentiellement connue et considérée en Europe comme une destination de vacances. Pourtant, depuis le début des années 80, une résistance armée au pouvoir central est active dans la région. Quelle réalité se cache-t-elle derrière les paysages luxuriants et les plages de carte postale de la Casamance touristique ? Quelle est aujourd'hui la situation dans cette région du Sénégal depuis l'arrivée au pouvoir du président Macky Sall ? Pour ne pas voyager idiot, en cette fin d'année et à l'heure où se développent de plus en plus les pratiques de tourisme responsable, ACP pose la question.

En fin de mandat, la voix caverneuse et faible, Abdoulaye Wade livre son dernier discours à la nation. La Casamance est encore là, meurtrie par un conflit de 40 ans. Avec l'arrivée de Macky Sall à la présidence de la République qu'est-ce qui a changé ?

Le soir du discours d'Abdoulaye Wade, la Casamance était à l'honneur. Parce que le temps des promotions des chefs militaires s'est prolongé... jusque dans le maquis. Ousmane Niantang Diatta. Il faut désormais s'habituer à ce nom. Chef de guerre depuis 2011-2012, « Niantang » a été placé, peut-être à son corps défendant, à la même hiérarchie que l'irréductible Salif Sadio et César Atoute Badiate. Au cours de son discours à la Nation, le chef de l'État a lancé : « (...) *J'invite, en particulier, MM. César Atoute Badiate, Salif Sadio et Ousmane Niantang Diatta à nous rejoindre sur le chemin de la paix et de l'unité nationale* ». Compagnon de guerre de César Atoute Badiate, Ousmane Niantang Diatta a créé sa propre faction depuis quelque temps.

Une polémique laissant croire que Niantang avait été mis en selle au détriment de César par Mamadou Nkrumah Sané avait même éclaté à son sujet. « *C'est un homme mûr qui a duré dans le maquis. Il y a longtemps cheminé avec César. C'est un homme indécis. Il avait même quitté le maquis* », témoignait en 2012 à La Gazette, Moustapha Bassène, membre du comité des sages pour la paix en Casamance. Interrogé sur sa destitution, César accusait : « *Il y a vingt ans, Ousmane n'était même pas dans le maquis. C'est un garçon que j'ai accueilli dans le maquis. Il ne peut pas, il ne peut en aucun cas, prétendre à ce poste. Car il n'a pas les potentialités pour gérer cinq personnes, a fortiori une troupe. Ce qui m'amène à dire que ce garçon est poussé par des gens comme Nkrumah* ».

En tout cas, sitôt arrivé, Niantang s'est signalé par une série d'attaques, notamment au nord et au sud de la région de Sédhiou. Le balantacounda, ces villages situés autour de Goudomp et le long de la route nationale numéro 6, sort tragiquement de l'anonymat. Le 3 avril 2011 dernier, Goudomp a reçu la visite des bandes armées. Et là, c'est le village de Kolibantang situé dans ce département de Goudomp qui a été l'objet de l'attaque à main armée. Les assaillants ont dévalisé des boutiques et emporté des marchandises avant de prendre la fuite vers la frontière avec la Guinée Bissau. Le 20 avril 2011, c'est l'extrême sud de la région de Sédhiou qui se réveille du mauvais pied.

Des hommes lourdement armés et supposés appartenir au MFDC¹ attaquent Simbandi Balante. Trois personnes sont blessées à l'arme blanche, cinq boutiques pillées, de l'argent et des marchandises emportés. Un mois auparavant, la même zone a été la cible des bandes armées. Le 22 août 2011, dans la communauté rurale de Yarang, une quarantaine d'hommes armés, sans doute, membres du MFDC ont fait irruption dans cette communauté rurale, située dans l'arrondissement de Djibanar, dans le sud de la région de Sédhiou. Des boutiques sont pillées et certains habitants sont soumis à de mauvais traitements. L'attaque a débuté au village de Kossy. Venus « assouvir leur faim », les assaillants ont emporté des marchandises et fait main basse sur 250.000 FCfa et des portables, selon un boutiquier.

¹Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance.

C'est le chef de guerre le plus actif dans cette zone, Ousmane Niantang Diatta qui a été cité dans l'adresse à la Nation du chef de l'État. Il ne pouvait, sûrement, espérer davantage. Ses actions d'éclat tragiques ont fini par lui valoir le titre de chef de guerre reconnu. Un « seigneur » qui vient rompre la bipolarisation César Atoute-Salif Sadio. Les deux hommes toujours retranchés dans le maquis (César à Cassolol, Sadio à la frontière gambienne) sont sur des positions différentes, voire antagoniques. Sadio, réplique de Mamadou Nkrumah Sané sur le terrain de la guerre est sur des positions d'indépendance de la Casamance. En quoi d'ailleurs, un mandat d'arrêt est lancé contre lui. Son rival César, lui, est ouvert à des négociations avec le gouvernement. *« Justement, c'est cela que nous souhaitons. Le Cassolol entend mener des démarches auprès des autorités du maquis, pour qu'une solution soit trouvée dans les fractions, dans le but de tenir très rapidement des négociations. Pour preuve, j'avais lancé un appel à travers Rfi, pour montrer la volonté du Cassolol d'aller à la table des négociations »*, avait-il lancé dans un entretien au journal Le Messenger. Seulement, une nouvelle donne s'est invitée au conflit. Une nouvelle donne qui se joue dans une localité comme Bissine. Au mois de mai, partout dans Bissine, 42 km à l'Est de Ziguinchor, de grosses mangues sucrées pendent des arbres, tombent et finissent par pourrir. Ananas, bananiers, goyaviers, cocotiers et d'innombrables palmiers, y poussent à merveille *« Bissine est un vrai paradis fruitier terrestre »*, s'exclame le secrétaire général de l'Union pour la rénovation de Bissine (URD), Ibrahima Diémé, la mine atterrée. Tout jeune, il se souvient du doux micro climat du village : *« Le jour, il y a une pénombre continue qui enveloppe cette bourgade. Les branchages des gros fromagers forment un entrelacs qui surplombe les chaumes des cases. Bissine, c'est sa forêt classée de près de 15.000 ha de bois de tek »*.

Dans cette localité du département de Ziguinchor, comme un peu partout en Casamance, de multiples vallées ceignent les villages et permettent aux habitants, les femmes notamment, de s'adonner à la culture du riz et de remplir ainsi les greniers. *« Rien qu'avec la nature, on n'aurait pas senti la crise alimentaire qui secoue le pays actuellement »*, se flatte madame Fatou Diédhiou, rizicultrice. Ce paradis d'alors est aujourd'hui perdu. En effet, depuis plus de 20 ans, les rebelles du Mouvement démocratique des forces démocratiques de Casamance ont conquis par les armes et la terreur ces terres nourricières. En dépit des efforts manifestes de l'État pour un retour à la paix, cette rébellion (qui a déjà fait des milliers de victimes et de populations déplacées) refuse de jeter les armes et se cantonne toujours dans cette généreuse nature. Ils l'ont prouvé aux candidats au retour à Bissine au début du mois de mai dernier. Leur retour au bercail a avorté.

« C'est au deuxième jour des travaux de déblayage du village que nous avons été kidnappés par les rebelles », raconte Ousmane Manga. La trentaine révolue, grand et visiblement timide, Ousmane se fait prier pour dérouler le film de leur rapt par les éléments du MFDC. Lui qui a repris son travail de vigile dans une société de gardiennage de Dakar. *« On vous a toujours dit que vous ne pouvez pas revenir. Le moment venu nous vous informerons »*, c'est le propos d'un des éléments lourdement armés venus ce matin-là, vers 06h30 cueillir Moussa et ses camarades. Ils étaient en train de couper les arbustes, à refaire les chaumes des cases pour le retour au bercail des siens. Tous avaient fui Bissine il y a 16 ans. Depuis lors, personne ne s'était plus aventuré sur les lieux, témoigne le ressortissant de la localité Ibrahima Diémé. Avec l'appui de l'ONG *Afrique Enjeux*, établie à Ziguinchor, ces populations déplacées,

pour la plupart installées le long de la frontière entre le Sénégal et la Guinée-Bissau se préparaient à retrouver la terre des ancêtres.

Le *come-back* raté, Les Bissinois vont devoir tout refaire. Mais jusqu'à quand ? Car leur village s'appelle pour les rebelles « *Les vraies richesses* », du nom d'un des livres de Jean Giono. Pour l'avoir ignoré, ces candidats au retour sont tombés dans le guet-apens des éléments du MFDC. « *Ils nous ont fait marcher presque 20 km et nous ont contraints à porter des bagages (vélos et autres effets) qu'ils nous ont arrachés. Pendant quatre jours, nous avons passé la nuit à leur cantonnement* », se souvient Ousmane Manga. Même tristesse quand en ce mois de décembre 2011, les populations Diagon, village situé dans la communauté rurale d'Adéane, dans le département de Ziguinchor, onze personnes sont retrouvées mortes, tuées par des hommes armés supposés membres de la branche armée du MFDC.

Selon nos sources, les victimes appartiennent à un groupe de scieurs qui s'étaient rendus dans la forêt de Diagon, non loin de Bissine, près de la frontière bissau-guinéenne pour couper des arbres. Elles ont certainement été surprises par des hommes en armes qui les ont froidement abattues. Et c'est un autre scieur parti après le groupe qui a fait la découverte macabre. Sur place, cinq corps sans vie ont été découverts. Ce dernier rebroussa chemin pour alerter les villageois. Certains se rendront sur les lieux. Et au fil des heures, d'autres corps seront découverts. Au total, onze corps ont finalement été retrouvés avec surtout l'aide de l'armée qui a fait une descente sur les lieux.

Interrogé, alors, sur les raisons du rapt, Antoine Diamacoune, un responsable du mouvement irrédentiste évoque la proximité avec une des bases des combattants du MFDC. En plus, à l'en croire, les lieux allaient exposer les populations aux mines, aux repréailles d'éléments armés et aux forces de sécurité sénégalaises. En vérité, leur tort, comme les ramasseurs de noix de cajou de Tampe, c'est d'avoir voulu arracher prématurément aux rebelles « le pain de la bouche ».

En début mai 2008, en effet, un membre du Comité des sages pour le retour de la paix en Casamance Moustapha Bassène, membre du Collectif des sages pour la paix en Casamance enfourchait la même trompette que les chefs de guerre du MFDC. Il déconseillait, ainsi, aux populations de s'aventurer, en profondeur, dans la brousse. Ce notable réagissait au drame du village de Tampe, près de Pouboul, à une quinzaine de kilomètres à l'Est de Ziguinchor. Un groupe de personnes s'était rendu dans la brousse pour cueillir des noix de cajou. Malheureusement, une colonne de rebelles rôdait aux alentours. Après plusieurs minutes de conciliabules, les éléments armés attacheront leurs prisonniers avant de leur arracher, à l'aide de machettes, l'oreille gauche. Ils n'ont pas apprécié, comme à Bissine, la présence des villageois sur ces lieux, un territoire conquis pour eux. Le MFDC, éclaté en plusieurs pôles de feu depuis la mort de l'abbé Diamacoune Senghor donne le tournis à l'État qui peine à trouver le vrai interlocuteur. Comment alors comprendre la « promotion » de Niantang qui vient rajouter à la flambée des chefs de guerre dans le borbier casamançais ? Il faut en tout cas reconnaître que le chef de l'État a fait un virage de 180 degrés sur ses positions en Casamance. Et cela ne fait pas que du bien. Wade qui a reçu le ministre gambien des Affaires étrangères

semble être désormais sur la même longueur d'ondes que son homologue Yaya Jammeh². Il s'est aussi félicité dans la même adresse à la nation des efforts des Cadres casamançais. Une sagesse qui arrive naturellement en fin de mandat. Et à un moment où le MFDC semble réarmé.

Dans son premier discours officiel à la Nation du 03 avril 2012, l'actuel président sénégalais Macky Sall réserve un long passage à la question casamançaise et précise : « (...) *Je suis déterminé à donner le meilleur de moi-même, avec l'équipe qui m'entoure, pour mériter votre confiance et remplir fidèlement mon devoir de gardien de la Constitution, de garant de l'intégrité territoriale, de la cohésion nationale et du fonctionnement régulier de nos Institutions républicaines. À cet égard, le retour définitif de la paix dans la région naturelle de Casamance constitue pour moi l'une des premières priorités nationales. Bien entendu, j'aborde cette douloureuse question avec prudence et lucidité, dans un esprit d'écoute et d'ouverture. C'est pour moi l'occasion de tendre une main fraternelle aux dirigeants et aux combattants du Mfdc. Toutes les bonnes volontés et toutes les compétences nationales seront mobilisées pour le règlement pacifique de ce conflit qui n'a que trop duré. Mieux encore, ma volonté est certaine d'y associer les Républiques sœurs de Gambie et de Guinée Bissau. La paix revenue, la verte Casamance, riche de son potentiel naturel et humain, offrira toutes les possibilités d'investissements publics et privés pour la prospérité de nos populations* ».

En cette fin d'année 2013, le président sénégalais n'a pas avancé d'un pas. Les troubles ont émaillé l'année 2013 et dans son dernier discours à la Nation il est contraint de déclarer ceci : « *L'espoir d'une paix définitive en région naturelle de Casamance se consolide. Les négociations se poursuivent. Je renouvelle toute ma confiance aux facilitateurs. Avec le soutien de nos partenaires, les mesures de réinsertion pour tous ceux qui acceptent de déposer les armes restent en vigueur...* ». Après plus de 20 mois de présidence, et 31 ans de conflit, le problème reste entier en Casamance et rien ne permet de penser qu'il en ira autrement en 2014.

² Président de Gambie.